

SFM Interview - Hanako Dosukoi

par Chris Gould

Pour ce numéro, c'est Shoko Sato qui prend place sur le siège d'interview de SFM. Sous le nom de plume de Hanako Dosukoi (HD), elle fait partie des commentateurs du sumo les plus en vue au Japon. Habitée de la salle de presse du Kokugikan où elle rédige des compte-rendus des basho en freelance pour des magazines, Hanako est également l'auteur de l'ouvrage populaire publié en 2006 « Cute Sumo ». Peu après la fin du Hatsu basho, elle s'est assise en compagnie de Chris Gould (CG) de SFM.

CG : Hanako-san, aimiez-vous le sumo étant enfant ?

HD : je regardais le sumo étant enfant, mais pas très souvent. Ma grand-mère aimait beaucoup cela, et on appréciait de s'asseoir pour regarder Wakamisugi (plus tard yokozuna Wakanoohan II et aujourd'hui Magaki oyakata) ensemble. Quand j'étais enfant, Wakamisugi était sans conteste mon rikishi favori. Il avait un très beau visage.

CG : Vos parents aimaient-ils le sumo ?

HD : Ils n'étaient pas très fans. Mon père était pilote d'avions et donc il n'était que très rarement au Japon !

CG : Quand êtes-vous devenue journaliste de sumo ?

HD : Il y a environ quinze ans au début de l'explosion Taka-Waka. J'ai commencé à couvrir le sumo pour un hebdo du vendredi et en suis vite venue à aimer décrire les keiko. Il y avait quelque chose d'impressionnant dans ces deux

corps solides s'entrechoquant avec énergie, et dans les excellents torikumi qui en résultaient.

CG : Avez-vous rencontré des difficultés [pour vous imposer] en tant que femme dans un environnement presque exclusivement masculin ?

HD : En fait, j'ai trouvé un avantage à être une femme dans cet emploi. Je pouvais m'en tirer en posant des questions un peu plus bizarres que les hommes. Si



un journaliste de sumo pose une question un peu bête, il est tourné en ridicule et on l'enjoint à quitter la salle. Mais si une journaliste pose une question un peu bête, elle fait face à des révérences polies et des sourires. Comme c'est souvent le cas au Japon, faire connaître votre visage est le moyen le plus important pour se faire accepter. Une fois que mon visage a été connu dans les cercles du sumo, mon travail s'en est trouvé facilité.

CG : Parlons de quelques-uns des

événements majeurs des années 90. Etiez-vous présente, par exemple, quand Takahanada se défait de Chiyonofuji en 1991 ?

HD : J'ai suivi le combat à la télévision mais je n'étais pas encore une journaliste de sumo à cette époque. C'était passionnant, cela dit.

CG : Et quand Akebono devint le premier yokozuna gaijin ?

HD : Oui, j'ai couvert cette aventure, et je suis allée au Meiji Jingu pour le tout premier dohyo-iri d'Akebono. Je me souviens d'Akebono et Takahanada tout deux classés au rang d'ozeki, et de tout le monde qui se demandait lequel des deux deviendrait yokozuna en premier.

CG : Il y eut pas mal de polémiques au sujet du premier « gaijin yokozuna ». Quelle était l'attitude générale vis à vis de la promotion d'Akebono ?

HD : Je n'ai pas le souvenir qu'elle ait été si mauvaise. Les choses s'échauffèrent un peu quand Konishiki paraissait être destiné à devenir le premier yokozuna gaijin l'année suivante, mais les gens pensaient en général qu'Akebono méritait plus le titre.

CG : Revenons au sumo actuel. Nous avons vu Tochiazuma prendre sa retraite l'autre jour, faisant son entrée avec la chanson « Hero ». Qui voyez-vous comme le prochain héros japonais.?

HD : [instantanément] Kisenosato. Sa détermination, sa persévérance et sa combativité son impressionnants. Quand il perd,

on peut voir que ça lui fait vraiment mal et il est déterminé à rebondir. Il a juste besoin d'améliorer sa régularité. Il est encore jeune et la régularité viendra avec l'expérience. L'an prochain nous pourrions bien le voir commencer à réaliser de grandes choses. A l'heure actuelle, les lutteurs mongols sont très forts et très dominateurs, mais les lutteurs japonais qui possèdent la solidité mentale adéquate (Kisenosato, Kotoshogiku et Goeido) devraient être à même de les vaincre. Asashoryu en particulier est friable face aux Japonais possédant une grande solidité mentale.

CG : Le dernier basho a vu Hakuho battre Asashoryu une fois de plus. Les cinq dernières années peuvent sans peine être nommées l'Ere Asashoryu. Sommes-nous désormais dans l'Ere Asa-Haku ? Ou même dans l'Ere Hakuho ?

HD : Soyons réalistes, à 27 ans, Asa a sans doute atteint son sommet. Hakuho, à 22 ans, a

encore du temps devant lui pour s'améliorer et devenir encore plus fort. Bien qu'aucun des deux ne s'entraîne actuellement aussi dur qu'ils ne le faisaient lorsqu'ils étaient ozeki, l'âge de Hakuho signifie qu'ils a plus de chances d'établir sa domination.

CG : Pourquoi avez vous écrit « Cute Sumo » ? [ndt : un ouvrage qui présente les rikishi sous un angle très 'féminin']

HD : Quelqu'un à la NHK m'a encouragée à écrire cet ouvrage parce qu'il voulait écrire quelque chose de similaire mais qu'il en était incapable en raison de circonstances professionnelles.

CG : Mais étant donné que le livre insiste sur la beauté de certains rikishi, ne l'avez-vous pas écrit peut-être pour étendre l'audience du sumo chez les jeunes femmes ?

HD : Oui, c'est vrai. Mais, chose plus importante, je voulais écrire un texte de présentation simple. Beaucoup d'ouvrages de

présentation sur le sumo sont trop long et difficiles à appréhender. Le thème du « kawaii » m'a aidée à garder la simplicité du livre – et je l'espère donc de le rendre accessible.

CG : Avez-vous d'autres livres en projet ?

HD : En ce moment, j'écris un livre sur les okami-san du sumo. Je crois qu'il y en a quelque chose comme 52 que je dois interviewer, et je ne suis parvenu à réaliser que 12 entretiens jusqu'ici. J'ignore quand l'ouvrage sera prêt à être mis en librairies, car le travail de recherche va prendre du temps !

CG : Maintenant que ce basho est fini, en quoi consiste votre travail ?

HD : Je n'écris pas que sur le sumo et donc il me reste pas mal de travail. Je réalise des interviews, écris des articles sur d'autres sports ou des vedettes de la télévision – et je me rends en visite dans les sumo-beya pendant mon temps libre.